

EDWARD SEXBY

Tuer n'est pas assassiner

Traduit de l'anglais par
JACQUES CARPENTIER DE MARIGNY



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2024

TITRE ORIGINAL
Killing No Murder

*À son Altesse
Olivier Cromwell.*

Milord,

Ce papier qui suit rendra compte à Votre Altesse de quelle manière j'emploie quelques heures du loisir qu'elle m'a donné. Je ne saurais pas dire comment il vous plaira de l'interpréter, mais je puis dire avec confiance que j'y ai eu intention de vous procurer la justice que personne ne vous fait, et de faire voir au peuple que plus il la diffère et plus grande est l'injure qu'il se fait à soi-même, et à vous aussi. L'honneur de mourir pour le peuple appartient justement à Votre Altesse, et ce ne vous peut être qu'une consolation inexprimable, dans les derniers moments de votre vie, de considérer combien vous ferez de plaisir au monde en le quittant. Ce sera seulement alors, Milord, que les titres que vous usurpez vous appartiendront justement ; certes vous serez alors le libérateur de votre pays et vous l'affranchirez d'un esclavage qui n'est guère moindre que

celui dont Moïse délivra le sien. Vous serez alors ce réformateur que vous voulez qu'on vous croie. La religion sera pour lors rétablie, la liberté affermie, et les Parlements auront les privilèges pour lesquels ils ont combattu. Nous espérons qu'alors quelques autres lois auront lieu, outre celles de l'épée, et que la justice sera autrement définie que la volonté et le plaisir du plus fort ; nous espérons qu'alors les hommes tiendront encore leurs serments, et qu'ils ne seront pas nécessités d'être fourbes et perfides pour plaire à leurs gouverneurs. Nous espérons tout cela de l'heureuse expiration de Votre Altesse, qui est notre vrai père et le père de la Patrie ; car tandis que vous vivez nous ne pouvons rien appeler nôtre, et c'est de votre mort que nous espérons tous nos héritages. Que cette considération arme et fortifie votre âme contre les craintes de la mort et les terreurs de votre mauvaise conscience, afin que le bien que vous ferez par votre mort balance, en quelque façon, les maux de votre vie. Et si, dans le noir catalogue des grands malfaiteurs, l'on en peut trouver peu qui aient plus vécu pour l'affliction et pour le trouble du genre humain que Votre Altesse n'a fait, vos plus grands ennemis ne pourront aussi nier qu'il n'y en ait semblablement peu qui soient morts

plus à l'avantage du genre humain que Votre Altesse ne le peut faire. Ç'a été la principale fin de mon écrit, de hâter ce grand bien ; et s'il a le succès que j'espère qu'il aura, Votre Altesse sera bientôt hors des atteintes de la malice des hommes, et vos ennemis ne pourront plus blesser que votre mémoire, et vous ne sentirez point ces coups-là. Ce sont les souhaits universels de votre reconnaissante patrie, de voir promptement Votre Altesse dans cette sécurité. Ce sont les désirs et les prières des bons et des mauvais, et ce peut être la seule chose dans laquelle toutes les sectes et toutes les factions s'accordent dans leurs dévotions ; et ce sont là seulement nos communes prières. Mais parmi tous ceux qui mettent dans leurs demandes et dans leurs supplications pour Votre Altesse la prompte délivrance de tous les troubles de la terre, il n'y en a pas un qui soit plus assidu ni plus zélé que celui qui, avec le reste de la nation, a l'honneur d'être,

Avec la permission de Votre Altesse,
De Votre Altesse le présent esclave et vassal,
William Allen.

*À tous les officiers et soldats de l'armée
qui se ressouvient de leurs engagements,
et qui osent être gens d'honneur.*

Je souhaite de tout mon cœur, pour l'amour de l'Angleterre, que votre nombre soit plus grand que je ne crains qu'il est, et que les fréquentes purgations de Son Altesse aient laissé parmi vous quelques-uns que cette épître dédicatoire marque par ces caractères. Vos propres actions, aussi bien que vos lâches souffrances, ne montrent que trop clairement que nous avons, tout le monde et moi, grande raison d'en douter. Car vous, qui fûtes les champions de notre liberté et qui fûtes levés à ce dessein, n'êtes-vous pas devenus les instruments de notre esclavage? Et vos mains, que le peuple employait pour être le joug de dessus notre col, ne sont-ce pas ces mêmes mains qui nous l'y mettent à présent? Vous ressouvenez-vous que vous fûtes levés pour défendre les privilèges du Parlement, et que vous avez juré de le faire? Et voulez-vous être employés pour violenter les élections et rompre les Parlements parce qu'ils ne veulent pas établir par une loi l'iniquité du tyran, et notre servitude? Je souhaite que vous pensiez à ce que vous avez

promis et à ce que vous faites, et que vous ne donniez pas à la postérité, aussi bien qu'à vos descendants, sujet de se ressouvenir de vous avec infamie, et de maudire cette infortunée valeur et tous vos succès, qui n'ont gagné des victoires (de la manière que vous en usez) que contre la République. L'Angleterre aurait-elle jamais pensé de voir cette armée, de laquelle l'on ne se ressouvenait jamais sans les titres de soldats religieux, zélés, fidèles, courageux – la défense de sa liberté au-dedans et la terreur de ses ennemis au-dehors – devenir ses geôliers ! N'être plus sa garde, mais ses oppresseurs ! N'être plus ses soldats, mais les bourreaux d'un tyran, qui traînent sur les billots et aux gibets tous ceux qui ont la hardiesse d'être plus gens de bien qu'ils ne sont eux-mêmes ! Voilà ce que vous faites et voilà ce que vous êtes ; et vous ne pouvez jamais recouvrer votre propre honneur, la confiance et l'amour de votre pays, l'estime des braves gens et les prières des bons, si vous ne faites voir promptement au monde que vous avez été déçus ; ce que l'on croira seulement lorsque l'on verra la vengeance que vous prendrez de cette infidèle tête, qui vous a trompés. Si vous différez trop longtemps à le faire, vous trouverez qu'il sera trop tard pour le tenter, et votre repentir ne

pourra ni vous venger ni nous secourir. C'est la principale fin de ce papier qui suit, de vous faire voir que vous le pouvez faire comme une action légitime, et de vous le persuader comme une action glorieuse. S'il ne fait point d'effet sur vous, je ne me serai pas absolument trompé dans mon intention, car s'il n'excite point en vous de vertu, ni de courage, il vous reprochera votre lâcheté et votre bassesse. Ceci vient d'un homme qui a été parmi vous et qui sera avec vous encore, quand vous aurez la hardiesse d'être ce que vous fûtes.

Ce n'est point aucune ambition de voir mon nom imprimé, quand il y a si peu de gens qui épargnent le papier et la presse, ni aucuns mouvements de malice ou de vengeance particulière (bien qu'il y ait peu de ceux qui osent être maintenant hommes d'honneur qui n'aient sujet d'en avoir), qui ont prévalu sur moi pour me faire l'auteur d'un libelle et pour troubler la tranquillité dont je jouis par la grande faveur et par l'injustice de Son Altesse. Je n'ignore pas aussi combien peu utilement j'emploierai le temps et la peine que je mettrai à cet écrit. Car de penser que nulle de mes raisons, ou de mes persuasions, ou de leurs propres convictions, retire les hommes d'aucune chose où ils voient du profit et de la sécurité, ou les porte à nulle chose où ils craignent de la perte et où ils voient du danger, c'est avoir une meilleure opinion d'eux et de moi, qu'eux et moi nous ne méritons.

D'un autre côté, le sujet est en soi de cette nature que je ne dois pas seulement attendre du danger de la part des méchants, mais encore la censure et le blâme de beaucoup de ceux qui sont bons. Car ces opinions, étant

seulement considérées au-dehors et non pas au fond (et tous n'ont pas des yeux pour cela), paraîtront sanguinaires et cruelles, et il faut que je m'attende à ces reproches que me feront ceux qui ont du zèle, mais qui ne s'accordent pas avec la connaissance; c'est pourquoi, si je n'eusse considéré que moi seul, je me serais épargné tout ce que j'aurai de peine, et n'aurais pas déplu à beaucoup de gens pour plaire à si peu qu'il y a d'hommes sages et vertueux dans le monde. Mais, dans un temps tel que celui-ci, quand Dieu non seulement nous exerce par une ordinaire et commune calamité en nous laissant tomber dans l'esclavage parce que nous usons si mal de notre liberté, mais, qu'outre cela, il lui plaît d'aveugler nos entendements et d'abaisser nos esprits jusqu'à souffrir que nous faisons la cour à notre servitude et que nous la mettions parmi les demandes que nous lui faisons, l'indignation fait qu'un homme rompt le silence que la prudence lui persuaderait de garder, si ce n'est pour produire quelques bons sentiments dans le cœur des autres hommes, du moins pour décharger le sien.

Un certain libelle dernier nous parle d'un grand dessein découvert contre la personne de Son Altesse et contre le Parlement (c'est